

Gifinfos

Le mensuel municipal d'informations de Gif-sur-Yvette
N° 449 – JUIN-JUILLET 2019 – www.ville-gif.fr

**Spécial
Biodiversité**



Gif grandeur nature

Un territoire et un cadre de vie exceptionnels

PROMENADES DE BIODIVERSITÉ

Découvrir la ville autrement

REFUGES LPO

Observer la biodiversité
et mieux la protéger

RÉGLEMENTATION ENVIRONNEMENTALE

Des espaces naturels protégés

À Gif, la nature a droit de cité

Une vallée, deux plateaux, la forêt, les bassins de retenue, les parcs et les jardins, les terres agricoles, les rivières, la faune et la flore... Malgré une urbanisation progressive au cours du XX^e siècle, la ville de Gif conserve, sur plus de 40 % de son territoire, un caractère campagnard et rural qui lui confère un charme champêtre inestimable.

En plus des 250 hectares boisés formant une ceinture sur les coteaux, la ville est traversée d'ouest en est par la rivière Yvette et ses deux affluents coulant des versants nord pour la Mérantaise et sud pour le Vaugondran, au fond de la vallée.

La ville a fait alliance avec la nature

Alors que les villes sont souvent opposées aux grands espaces et à la nature, à Gif, on compte plus de 140 m² de nature par habitant⁽¹⁾. C'est un ratio à l'image de notre commune verdoyante, où la nature est une composante essentielle, qui a cette particularité d'être située à la sortie sud de l'agglomération parisienne, à seulement 25 km de la Tour Eiffel.

Cette " offre " de verdure est remarquable lorsqu'on sait que la circulaire ministérielle du 8 février 1973, qui consacre les espaces verts en tant qu'équipements structurants d'intérêt public, fixe comme objectif 25 m²/habitant en zone périurbaine. Selon le Plan vert régional de 1995, la majorité des communes de petite couronne offre moins de 10 m²/habitant.

quart d'entre elles serait menacé. Si les grandes espèces emblématiques, comme l'ours, la baleine, le tigre ou l'éléphant sont en voie de disparition, cela ne doit pas nous faire oublier que la 6^{ème} vague d'extinction actuelle concerne aussi la biodiversité ordinaire. Celle qui est sous nos yeux, à nos portes : les oiseaux, les insectes, les vers de terre, les fleurs, les plantes, les milieux naturels qui nous entourent, les bois, les parcs et les jardins, les cours d'eau, les mares...

Dans ces pages, cette biodiversité locale est à l'honneur.

Nous avons souhaité la faire connaître au plus grand nombre pour provoquer et/ou encourager le désir de la respecter, de la protéger, de la contempler, de la faire durer, de la transmettre... Fermez les yeux, inspirez, expirez, vous êtes à Gif... •

(1) Méthode de calcul :

315 hectares multipliés par 10 000 m² = 3 150 000 m² divisés par 22 000 (nombre habitants)

(2) Rapport de l'ONU sur la biodiversité - Mai 2019



143 m² de nature par habitant

Terre précieuse

La préservation de la nature à Gif est une priorité et encore plus dans le contexte actuel, où la biodiversité est en danger. Un récent rapport de l'Organisation des Nations Unies⁽²⁾ estime qu'un million d'espèces animales et végétales pourraient s'éteindre dans les prochaines décennies. À elle seule, la France compte 10 % des espèces répertoriées dans le monde et un

Gif ville verte

Superficie du territoire / **1160 ha** dont

- **250 ha** de bois et forêts
- **22 ha** de terres agricoles
- **28 ha** pour les trois bassins de retenue : Coupières, Gif-Bures, Mérantaise
- **15 ha** de parcs et jardins publics

Nombre d'habitants / **22 000**

**Nouveauté
2019**

Promenades de biodiversité

Arbres remarquables et inspirants

En 2014, la ville de Gif lançait un recensement des arbres remarquables. Objectif de cet inventaire : protéger et révéler ce patrimoine arboré si particulier qui constitue notre environnement naturel.

À l'issue de ce recensement, 70 arbres ont été identifiés dont 33 essences différentes grâce au concours de l'Office national des forêts (ONF).

Ils ont inspiré la création de promenades de biodiversité dans la ville ; deux sont achevées à ce jour et ouvertes au public (centre-ville et Abbaye-Belleville) et d'autres sont en cours de finalisation.

Circuits ouverts au public

Centre-ville : ambiance village de la vallée de Chevreuse

Épicéa commun, Cèdre bleu de l'Atlas, Ginkgo Biloba, Chêne Sessile, If... Cheminer au gré des 19 arbres remarquables est une invitation à flâner en plein cœur de la commune, vieux bourg typique de la vallée de Chevreuse. Les promeneurs y admireront son patrimoine culturel, historique et paysager : château de l'Hermitage (XIX^e siècle), château du Val Fleury (XIX^e siècle), château de Button (XVIII^e siècle), l'église Saint-Remi Saint-Jean-Baptiste (IX^e et XV^e), parc de la mairie, parc du Val Fleury et ses sculptures.

-  **2,5 km**
-  **Facile**
-  **45 mn**
-  **19 arbres remarquables**

Abbaye-Belleville : grimper de la vallée au plateau de Chevry-Belleville

Les quartiers de l'Abbaye, Belleville, Chevry, la forêt et les parcs enlacés dans la ville, un point de vue panoramique sur la vallée de l'Yvette... En suivant ce sentier tracé par 12 arbres remarquables, le promeneur évolue de la vallée vers un des plateaux de Gif, celui de Chevry-Belleville.

-  **7,5 km**
-  **Assez difficile**
-  **2h30**
-  **12 arbres remarquables**



Le Magnolia de Soulange-Bodin, dont la floraison nous enchante chaque année, fait partie du circuit centre-ville.

Guider et informer les promeneurs

Pour accompagner le public et lui permettre d'identifier les ligneux prestigieux, des bornes ou des pupitres ont été élaborés et installés le long des parcours au pied de certains sujets.

Ces supports de communication sont enrichis et complétés avec des contenus numériques supplémentaires. Le principe est simple : sur les bornes et les pupitres figurent des QR codes. Équipées d'un smartphone et d'une connexion à internet, les promeneurs peuvent les scanner pour avoir accès à des informations supplémentaires consignées dans les fiches des arbres : le nom de l'arbre et de son étymologie, ses caractéristiques, son utilisation, ses propriétés médicinales, ses anecdotes... Ces connaissances sont également accessibles directement à partir du site Internet de Gif : www.ville-gif.fr



Grâce à votre smartphone, vous avez accès aux différents circuits et aux fiches des arbres.

LE SAVIEZ-VOUS ?

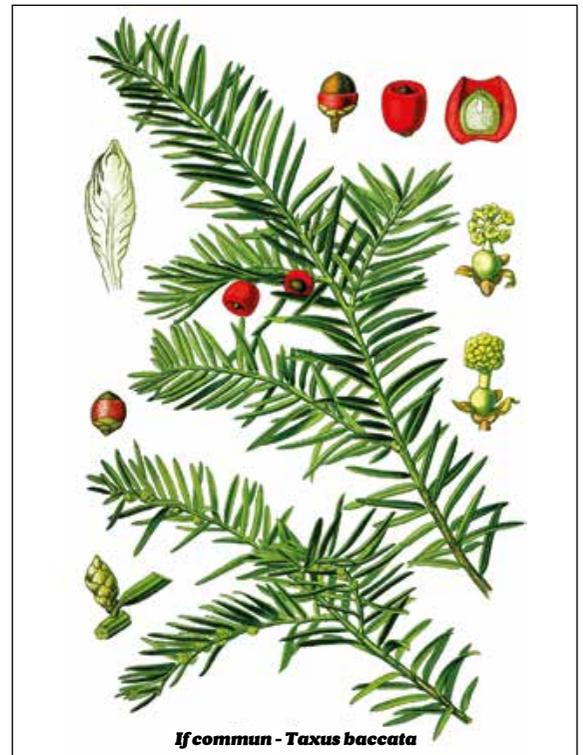
Ces promenades au rythme des arbres remarquables qui permettent de visiter deux refuges " LPO " (voir p.VIII-XI) et les massifs de la Hacquinière et d'Aigrefoin (voir p.VI, VII.) enrichissent un maillage existant de 55 km de liaisons piétonnes et cyclistes. Gif est également traversée par le chemin de Saint-Jacques de Compostelle venant de Paris, dont le tracé est matérialisé par des clous au sol.

Histoires d'arbres

Ces arbres remarquables donnent également l'occasion de découvrir des histoires souvent enracinées dans la vie locale. Ils nous font voyager parfois dans de lointaines contrées. Véritables monuments vivants, ils offrent l'opportunité de découvrir notre commune d'une autre manière : du côté du végétal.

L'if

Sur le circuit du centre-ville (voir p.III), les promeneurs pourront admirer un if situé rue Neuve. Sa toxicité légendaire et sa présence ornementale dans les cimetières l'ont très longtemps associé à la mort. En effet, toutes les parties de l'if, sauf l'arille rouge entourant la graine, sont très toxiques car elles contiennent des alcaloïdes (taxine). Bien maîtrisée, cette taxine, peut pourtant être bénéfique. Elle entre aujourd'hui dans la composition de médicaments anti-cancéreux. Ses feuilles sont utilisées en homéopathie pour traiter les rhumatismes, l'arthrite, les affections du foie et les troubles des voies urinaires. Découvert aux États-Unis en 1960 et extrait des écorces des ifs des Montagnes Rocheuses, le taxol entre dans la composition de médicaments anti-cancéreux. À Gif, il a également connu une destinée hors du commun : dans les années 1980, au CNRS de Gif, le chimiste Pierre Potier de l'Institut de chimie des substances naturelles et son équipe de chercheurs ont réussi à synthétiser, à partir de substances voisines extraites du feuillage renouvelable de l'if européen, un homologue du taxol encore plus puissant que ce dernier : le taxotère.



Chêne sessile.
Circuit Abbaye-Belleville.



REMARQUABLE, VOUS AVEZ DIT REMARQUABLE ?

Il n'y a pas de critère précis pour qu'un arbre soit considéré comme remarquable. Certains le sont par leur âge, d'autres par leur envergure imposante, d'autres encore du fait de leur rareté, de leur histoire, de leur légende. En somme, un arbre remarquable est un arbre repéré pour diverses particularités. L'arbre remarquable est l'arbre qu'on remarque. Ceux de Gif constituent une valeur patrimoniale à part entière. Ce qui rend indispensable leur recensement afin d'assurer la meilleure protection possible. D'ailleurs, le recensement des arbres remarquables de Gif se poursuit et les Giffois peuvent continuer d'envoyer leurs informations à ce sujet à l'adresse mail suivante : contact@mairie-gif.fr

Le Pin Débonnaire

Mince, élégant, élancé, il est d'ordinaire emblématique du paysage corse et se développe sur les versants montagneux ensoleillés de l'île de Beauté. Mais curieusement, il existe un beau Pin Laricio au milieu de la forêt des feuillus dans le massif de la



Hacquinière, lequel a d'ailleurs été baptisé " Pin Débonnaire " en 1991 en souvenir du nom de la famille qui possédait le bois au début du XIX^e siècle. La famille Débonnaire y avait alors planté sur sa partie haute plusieurs pins Laricio. Malgré la coupe des taillis par les Allemands pour alimenter en bois leurs usines au cours de la Seconde Guerre Mondiale, quelques sujets ont survécu dont celui-ci...

L'arbre du bicentenaire

Le chêne sessile, situé devant le poste de police municipale, est un arbre majestueux qui domine dans la plupart des forêts d'Europe occidentale. Son bois est recherché en ébénisterie et pour la fabrication de tonneaux parce qu'il apporte un goût tannique fin et souple mais aussi aromatique au vin. Riche en tanin, ses feuilles se préparent en tisane et présentent des vertus astringentes efficaces contre les angines. Source inépuisable de force et de générosité, le chêne sessile est l'arbre sacré de la plupart des traditions. Ce spécimen a été planté en 1989 pour marquer à Gif le bicentenaire de la Révolution française. Il symbolise la devise de la République française : Liberté, Égalité, Fraternité.



Chêne sessile - *Quercus petraea*

Le saviez-vous ?



Sur le bord des chemins et sur des pelouses en pente, il est possible de voir l'orchidée sauvage Ophrys Abeille. Son labelle ressemble à une abeille, un subterfuge pour attirer l'insecte qui viendra polliniser la fleur.

Un vent d'exotisme

Araucaria du Chili, Cèdre Bleu de l'Atlas, Cèdre de l'Himalaya, Ptérocarya du Caucase, Tulipier de Virginie : leurs noms résonnent à nos oreilles, tels des murmures venus de contrées et de montagnes lointaines.

L'Araucaria et araucana évoquent les noms de la province d'Arauco au Chili et des Indiens Araucans. Cet arbre, essentiellement utilisé à des fins ornementales, est pourvu de graines comestibles employées en dermatologie sous forme de crèmes pour protéger l'épiderme du stress cellulaire et du vieillissement cutané. Il est surnommé " Désespoir du singe " à cause de la présence, sur son tronc et sur toutes ses branches, d'écaillles piquantes empêchant ces animaux d'y grimper. Vous pourrez l'admirer sur un terrain privé avenue du Bel Air (circuit Abbaye-Belleville).

Le cèdre bleu de l'Atlas doit son nom à son origine naturelle, le Moyen Atlas marocain. Symbole de longévité et de solidité, il est vénéré depuis l'Antiquité. Son bois et sa résine, au parfum boisé, possède un effet répulsif. Il est également réputé imputrescible. Ainsi, les Égyptiens l'employaient à la fabrication des statues des dieux et des sarcophages. L'un d'entre eux a été identifié avenue de la terrasse dans le parc du CNRS (circuit centre-ville).

Le cèdre de l'Himalaya est lui appelé Deodar, un terme provenant de la langue hindoustani et signifiant bois d'œuvre des dieux. Comme sur les pins, les abeilles butinent le miellat des cèdres. Ce miel foncé est réputé pour traiter la toux, le transit intestinal et les maladies du foie. Celui-ci a été signalé dans le quartier de Courcelle.

Le Ptérocarya du Caucase a été introduit en France par André Michaux, jardinier du roi Louis XVI, vers 1780. Les premiers spécimens furent plantés au Trianon, au château de Versailles, et dans le jardin des plantes à Paris. Les premiers tulipiers de Virginie sont arrivés en France au XVII^e siècle, mais c'est Marie-Antoinette qui a popularisé cet arbre en introduisant deux tulipiers au château de Versailles en 1771. Il est situé dans le parc du Château de Belleville (circuit Abbaye-Belleville).



Araucaria du Chili.



Cèdre bleu de l'Atlas.



Cèdre de l'Himalaya.



Ptérocarya du Caucase.

Les arbres ne cachent plus la forêt, ils la révèlent

La forêt de Gif, d'une superficie de 250 hectares, représente 20 % du territoire de Gif. 70 % de ces bois, soit 175 hectares, sont publics : ils appartiennent à la commune. Leur gestion a été confiée à l'Office National des Forêts (ONF) dans le cadre du régime forestier (ensemble de règles de gestion et d'exploitation des forêts publiques). Ces 175 hectares sont principalement répartis sur deux massifs : au Sud-Est de la ville, la Hacquinière (84 ha) et au Nord-Ouest de Gif, Aigrefoin (87 ha). À ce domaine communal, il convient d'ajouter quelques hectares composés par les bois des Coudraies et de la Fèvrerie ; le reste relève du domaine privé : Vaugondran, Graville, Moulon...

Cette forêt de chênes et de châtaigniers majoritairement, représente un patrimoine naturel précieux et bénéficie de nombreux classements destinés à la protéger et à la préserver de l'urbanisation (" Espace boisé classé ", " Espace naturel sensible ").

les peuplements. Le résultat est visible : la lumière est entrée dans les parcelles. Avec elle, les jeunes pousses vont pouvoir croître plus facilement et de nouvelles espèces vont être introduites. Ces coupes ne sont pas toujours bien perçues par les promeneurs, mais elles sont indispensables pour vivifier et régénérer l'écosystème forestier grâce à la gestion de la forêt en futaie irrégulière.

À l'automne dernier, une voie a été créée dans la partie est du massif pour transporter les bois qui ont été vendus (environ 1000 m³) avant d'avoir été coupés. Les plus beaux châtaigniers seront exploités pour la construction de charpente et la parqueterie. Ces travaux ciblés en fonction des parcelles sont prévus pour durer 5 ans. •

(1) 175 multiplié par 10 000 m² divisé par 22 000 habitants.



**80 m²
de forêt publique
par habitant⁽¹⁾**

En raison de sa valeur esthétique, le bois d'Aigrefoin appartient à un site classé depuis 1949 (bois dit de Chevincourt et d'Aigrefoin) et à une " Zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique " (ZNIEFF). Il fait partie également des " Espaces naturels et forestiers " de la zone de protection naturelle, agricole et forestière (ZPNAF) du plateau de Saclay (voir p.15).

Écouter la forêt qui pousse plutôt que l'arbre qui tombe

Arbres coupés, murs de rondins, jeux d'ombres et de lumières différents... Depuis le début de 2019, le massif de la Hacquinière est transformé en raison des travaux de sylviculture menés par les forestiers de l'ONF. Douze parcelles, pour une surface de 15 hectares, font l'objet de coupes sanitaires et d'amélioration. L'objectif est d'extraire les châtaigniers morts ou malades et de desserrer



Le massif de la Hacquinière se transforme en raison des travaux de sylviculture. La forêt respire...

Qui sont les animaux de la forêt ?



Libellule.



Triton palmé.



Faisans.



Salamandre.



Crapaud commun.



Chevreuil.



Sanglier.



Renard.

La forêt abrite de nombreuses espèces animales : des plus grandes, les mammifères tels le sanglier et le chevreuil, aux plus petites comme les oiseaux et les insectes jusqu'aux minuscules voire invisibles avec les amphibiens. Globalement, la faune est assez riche et les animaux bien répartis sur les différents coteaux boisés. Rencontre avec ces " occupants " de tous les étages de la maison nature.

Les hôtes de ces bois

On peut y rencontrer le sanglier, le chevreuil, le renard, le lièvre, le faisan. Il n'y a pas de chasse autorisée mais le sanglier fait ponctuellement l'objet d'une régulation (battue). Une quinzaine de chevreuils a élu domicile dans le massif de la Hacquinère (voir ci-contre).

Il y a de nombreux oiseaux de forêt : le pinson, le merle, le geai des chênes, le pic noir, la mésange, la pie, la chouette hulotte.

Les mares essentielles

Triton, grenouille, crapaud, salamandre, libellule... La vie sous toutes ses formes foisonne dans ces zones de refuge pour beaucoup d'espèces menacées par la disparition des milieux aquatiques. Dans le bois d'Aigrefoin, certaines mares sont le rendez-vous au printemps, des tritons palmés et des

crapauds qui viennent s'y reproduire. Après la ponte, les batraciens se repartiront sur la terre ferme, se cachant le jour sous les feuilles et capturant des insectes pendant la nuit. Le massif de la Hacquinère possède des trous résultant d'anciennes extractions de meulière aménagés en mares forestières très intéressantes d'un point de vue biologique. La biodiversité de ces mares est souvent beaucoup plus riche que ce qui est visible à première vue. Leur protection est essentielle. •

Sous la meulière, la mer

Les vallées de l'Yvette et de la Mérançaise et les plateaux qui les entourent sont le résultat d'une histoire riche en rebondissements : les 2 cours d'eau sont sur une couche d'argile verte qui s'est déposée sur un fond marin il y a 37 millions d'années. 7 millions d'années plus tard, la lagune a laissé place à un vaste golfe dans lequel de grandes quantités de sable se sont déposées (sable de Fontainebleau). Puis, la mer se retira pour laisser place à de grands lacs. Des sédiments calcaires se déposèrent pour devenir plus tard les pierres de meulière que nous connaissons. Elles ont été utilisées dans la construction de nombreuses villas à Gif à la fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle.

PENSEZ AUX BÉBÉS CHEVREUILS

Pour les préserver, il est important de respecter la règle d'interdiction de promener ses chiens - non tenus en laisse - en dehors des allées forestières du 15 avril au 30 juin. En effet, pendant cette période, les chevrettes sont sur le point de mettre bas. Coursées par des chiens, elles sont apeurées, stressées et ont du mal à allaiter leurs petits à la naissance. Régulièrement, les forestiers de l'ONF retrouvent des petits chevreuils morts car leurs mères épuisées n'ont pas pu les nourrir.

Rendre à la nature ce qui appartient à la nature

**Nouveauté
2019
2 refuges LPO
créés à Gif**

Dans la vallée de l'Yvette, deux sites viennent d'être classés en refuges " Ligue pour la protection des oiseaux " (LPO) :

- la prairie sous l'Abbaye, une parcelle de 43 000 m² située, à proximité du collège Juliette Adam, route de l'Abbaye (à hauteur du centre de secours, de l'autre côté de la voie ferrée)
- le terrain de la Gourdillerie, d'une superficie de 4 000 m², localisé à l'extrémité ouest du bassin de Couprières.

En 2018, ces terrains ont fait l'objet d'une expertise de la part de l'association la LPO qui a réalisé un diagnostic écologique basé sur les inventaires de la flore, des oiseaux ainsi que des habitats naturels et artificiels.

Écouter les oiseaux nicheurs

Pour l'inventaire des oiseaux nicheurs, des points d'écoute ont été installés sur chacun des deux terrains avec l'objectif d'écouter les chants d'oiseaux spécifiques à chaque espèce. En période de nidification, les couples d'oiseaux se cantonnent en effet à un territoire dont la possession est surtout signalée par le chant du mâle...

Les diagnostics ont mis en lumière la diversité et la richesse végétale et avicole (oiseaux). Sur chacun des deux sites, 14 espèces d'oiseaux ont été inventoriées, dont 10 sont protégées (voir p.IX et X). Pour conforter cette biodiversité de proximité, la LPO a préconisé divers aménagements réalisés par la commune pour favoriser différents habitats (voir p.XI)



La Gourdillerie est située à l'ouest du bassin de Couprières.

La ville de Gif s'est engagée dans une convention pluriannuelle d'objectifs à réaliser d'ici 2022. La LPO reviendra chaque année sur site pour vérifier l'avancement du plan d'actions et aider la ville à aller le plus loin possible dans la réalisation de terrains exemplaires en matière de biodiversité.

Qu'est-ce qu'un " Refuge LPO " ?

L'agrément est délivré par l'association aux espaces qui préservent et développent la biodiversité tout en offrant à l'homme une meilleure qualité de vie. Le premier refuge a été créé en 1921. On en dénombre aujourd'hui 22 300 dans toute la France, aussi bien chez les particuliers (jardins, balcons...) que dans les entreprises ou les collectivités locales. Quel que soit leur statut, les signataires de la charte s'engagent à respecter quatre grands principes : créer les conditions propices à l'installation de la faune et de la flore sauvages, renoncer aux produits chimiques, réduire leur impact sur l'environnement, faire de ce refuge un espace sans chasse pour la biodiversité... •

LE SAVIEZ-VOUS ?



comme des " insecticides ". Il paraît que leurs déjections, appelées " guano ", sont un excellent engrais.

Dans le parc des sports Michel Pelchat, on peut observer des petits mammifères voler en zig-zag au crépuscule car c'est leur moment préféré pour sortir chasser des insectes. Ce sont des Pipistrelles de la famille des chauves-souris. Ces petits animaux sont très utiles parce qu'ils consomment beaucoup de moustiques et sont considérés

La Prairie sous l'Abbaye

Le site de la prairie sous l'Abbaye contribue au cadre remarquable de la vallée de l'Yvette. Classé en Espaces Naturels Sensibles (ENS), cet espace est protégé en raison de ses intérêts écologiques, biologiques et paysagers.



Limitrophe, au sud, de la voie de chemin de fer du RER et, au nord, du collège Juliette Adam, ce terrain de 4,3 hectares se compose d'une prairie centrale avec des roselières, entourée de part et d'autre de boisements. Au nord, les saules blancs et les aulnes glutineux sont traversés par un cours d'eau tandis qu'au sud, un bois de Troènes communs s'intègre dans la zone humide de l'Yvette.

Si sa flore est pour l'instant assez modeste, ce site plein de promesses devrait se révéler très favorable à la biodiversité avec une gestion adaptée et une mise en valeur accrue de ses zones humides. 38 espèces végétales ont été répertoriées dont des espèces assez rares telles que la grande prêlé (voir ci-contre). Comme pour le site de la Gourdillierie (voir p.X), 14 espèces d'oiseaux ont été recensées, dont deux espèces menacées au niveau régional et dites patrimoniales : la fauvette des jardins et le roitelet huppé (voir ci-dessous).

La fauvette des jardins



Classée comme quasi menacée sur la liste rouge nationale et en fort déclin régionalement, la Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) se nourrit essentiellement d'insectes, d'araignées et autres invertébrés, mais aussi parfois de petits fruits et de baies. Contrairement à ce que suggère son nom, cet oiseau discret au plumage neutre de couleur brun-gris n'habite pas tellement les jardins mais plutôt les buissons denses et assez hauts (jusqu'à deux ou trois mètres), les lisières touffues, les bords de cours d'eau et autres milieux frais.

Le roitelet huppé



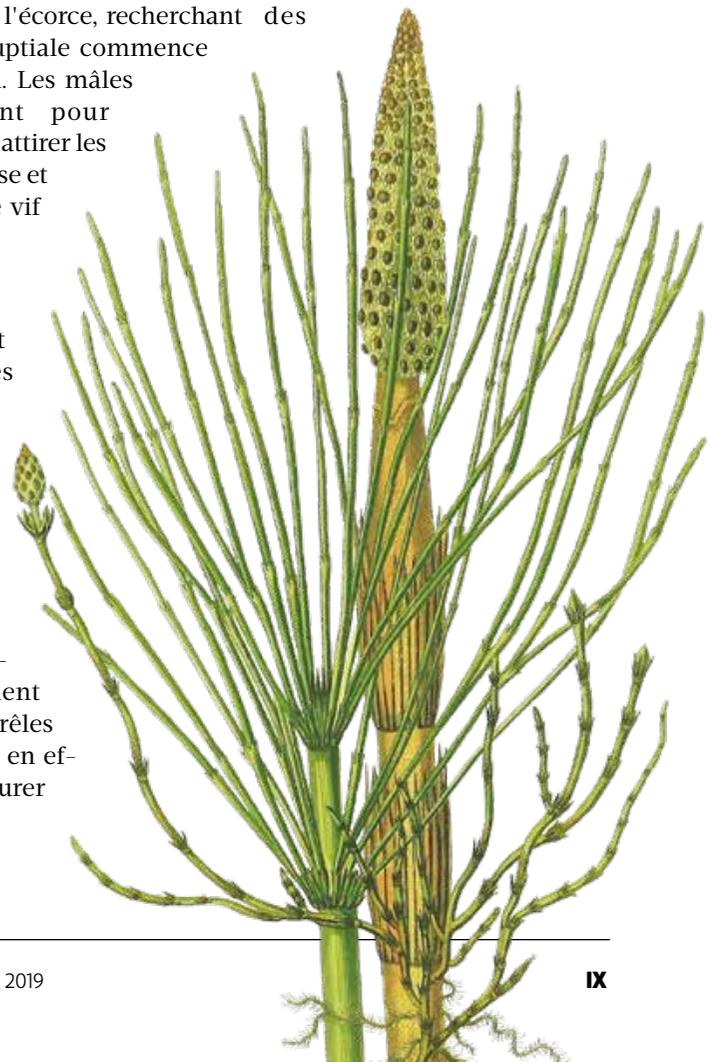
C'est un oiseau très petit mais hyperactif classé sur la liste rouge des espèces menacées en France. Il est toujours en train de voler et de battre des ailes. Quand il est caché, il signale sa présence par son cri haut-perché. Il se nourrit dans le feuillage et sonde les crevasses de l'écorce, recherchant des insectes. La parade nuptiale commence fin avril ou début mai. Les mâles sédentaires chantent pour établir leur territoire et attirer les femelles. Le mâle expose et hérisse sa crête orange vif devant sa partenaire.

La grande prêlé

La conservation et la multiplication des grandes prêles présentes le long de la voie ferrée seront l'un des enjeux de la gestion du terrain. Relativement rares dans la région et donc d'intérêt patrimonial, les "Equisetum telmateia" se distinguent des autres sortes de prêles par leur grande taille : en effet, elles peuvent mesurer jusqu'à 2 mètres.

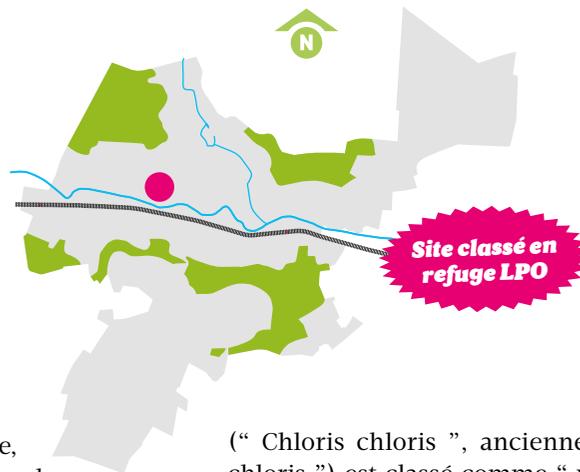
LE SAVIEZ-VOUS ?

La Prairie sous l'Abbaye jouxtait autrefois l'Abbaye de Notre Dame du Val de Gif, ancienne abbaye bénédictine, aujourd'hui disparue, qui a donné son nom au quartier. Les premiers documents qui la mentionnent remontent au XII^e siècle.



La Gourdillerie

Cet espace est protégé en raison de ses intérêts écologiques, biologiques et paysagers : il est classé en Espaces Naturels Sensibles (ENS) et concerné par une Zone Naturelle d'Intérêt Faunistique et Floristique (ZNIEFF).



Porcelle enracinée, Luzerne lupuline, Armoise commune, Achillée millefeuille, Campanule gantelée, Menthe à feuilles rondes, Oseille crépue, Houblon... Ces noms poétiques nous renseignent sur l'utilisation passée de ces plantes répertoriées ou bien encore sur un caractère morphologique visible. Ainsi, pissenlit (pisse au lit) souligne ses propriétés diurétiques, et millefeuille nous dit que l'Achillée semble avoir mille feuilles avec ses feuilles très découpées.

Ce sont 62 espèces différentes, dont 57 indigènes (espèces originaires du lieu où elles vivent) qui ont été inventoriées. La diversité des plantes constitue l'un des points forts de ce site de 4 000 m² qui abrite une grande prairie pleine de plantes, de fleurs sauvages, d'arbres et d'arbustes comme le chêne sessile, mais aussi des haies champêtres, avec des noisetiers, des prunelliers, des sureaux yèble, des clématites, des haies... essentiels pour permettre à différentes espèces d'oiseaux de nicher, de se nourrir, de se reproduire.

14 espèces d'oiseaux ont été recensées, dont deux espèces sont considérées comme patrimoniales (espèces qui sont plus rares que les autres) : le roitelet huppé (voir p.IX) et le verdier d'Europe (voir ci-contre). Le bassin en pierre rectangulaire a été réaménagé en mare naturelle, un atout pour la biodiversité de la Gourdillerie.

L'orobanche de la picride

Un seul pied a été recensé sur le terrain mais sa présence est un bon signe de biodiversité car cette plante a souvent du mal à se développer dans les jardins. Avec ses pétales blanc-jaune en grappes de cloches dressées vers le ciel, l'orobanche de la picride (*Orobanche picridis*) se nourrit de la picride, dont elle est le parasite.

Le verdier d'Europe

Passereau trapu de couleur jaune-vert olive de la taille du moineau domestique, le verdier d'Europe

(“ *Chloris chloris* ”, anciennement “ *Carduelis chloris* ”) est classé comme “ vulnérable ” sur la liste rouge nationale et en fort déclin dans la région.



Il se nourrit de graines et de semences (de pissenlit, d'ortie, de ronce, de sureau, d'aubépine...) mais ne dédaigne pas les insectes en été (coléoptères, fourmis, pucerons...) et les fruits en hiver. Le verdier niche dans les haies et dans des arbres et arbustes à feuilles persistantes. Pour l'attirer, les haies horticoles de la Gourdillerie seront remplacées par des haies champêtres et des fourrés arbustifs y seront créés.

Le saviez-vous ?

Au Sud de la parcelle, une haie de grands thuyas a été retirée. Appelés béton vert, ils ont la réputation d'attirer très peu d'espèces, des araignées rouges pour la plupart. Les arbres à papillons seront également écartés car ils ne permettent pas aux chenilles de s'y transformer en papillons.



Aménagement et ouverture au public des deux sites LPO

Ils ont été pensés et aménagés pour conforter la biodiversité de proximité et permettre aux promeneurs de découvrir différents habitats. Ces espaces de nature constituent un lieu d'observation de la faune et de la flore locales à respecter. Le public est invité à le parcourir en adoptant une attitude éco-responsable.

La prairie sous l'Abbaye

Un boisement humide

Afin de favoriser la diversité végétale et la régénération naturelle, le boisement est laissé à sa libre évolution. Il se compose de différentes essences appréciant la proximité de l'eau ou supportant des sols frais à humides non inondés comme le chêne sessile, le saule blanc, l'aulne glutineux, le bouleau verruqueux et le charme. Il constitue une niche écologique pour les insectes saproxyliques (consommateurs de bois mort), les oiseaux et les mammifères comme la chauve-souris. Par ailleurs, il participe au système hydrique du milieu par la stabilisation des berges, l'épuration et la rétention des eaux de ruissellement.



Dessin : João Vilhena

Une prairie de fauche

Un entretien annuel de la prairie est mis en place afin de laisser évoluer de manière spontanée la flore et favoriser la diversité floristique. Les herbes hautes qui s'y développent servent d'habitat à certains insectes et apportent de la nourriture aux oiseaux pendant l'hiver.

Une roselière

Constituée de roseaux communs, elle offre aux oiseaux friands des zones humides, tels la rousserolle effarvate, un habitat pour se nourrir, se protéger des prédateurs et élever leurs petits. Elle épure naturellement les eaux et assimile dans ses tissus certains polluants comme le phosphore, le nitrate et les hydrocarbures.

La Gourdillerie

Un verger d'arbres fruitiers

Les vergers étaient très nombreux en vallée de Chevreuse au début du XX^e siècle. La croissance des espaces forestiers et l'urbanisation ont conduit à leur raréfaction. L'objectif est donc de réintroduire des arbres fruitiers, notamment pour favoriser certaines espèces d'oiseaux friands de leurs fruits : les grives, les rouge gorges, les mésanges bleues...



Un hôtel à abeilles

Il comprend un ensemble de nichoirs destinés à reproduire les habitats naturels des abeilles sauvages et autres insectes. L'objectif est de favoriser l'installation de ces insectes pollinisateurs dont les lieux de vie se raréfient.

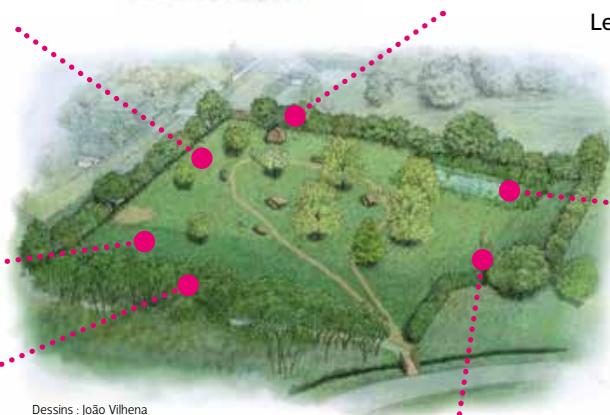
Les abeilles sauvages, représentent près de 1 000 espèces en France. Elles ne produisent pas de miel mais jouent un rôle majeur dans l'écosystème en garantissant la survie de nombreuses plantes à fleurs.

Une prairie de fauche

Voir plus haut.

Des haies champêtres

Outre la diversité végétale intrinsèque qu'elles apportent, les haies champêtres jouent un rôle majeur dans le fonctionnement des écosystèmes. Elles représentent des réservoirs de nourriture, des lieux de vie et de passage pour de nombreuses espèces.



Dessins : João Vilhena

Un bassin

Réaménagé, le bassin de la Gourdillerie retrouve une forme naturelle sur différentes profondeurs. Ses pentes douces favorisent la formation de prairies aquatiques ou amphibies (capables de vivre à l'air et dans l'eau).

Une ruche pédagogique

Cet habitat respectueux des abeilles productrices de miel, dites domestiques, offre la possibilité de les observer dans leur vie quotidienne, sans les déranger et en toute sécurité. Il permet de mieux comprendre leurs activités et leur rôle dans la préservation de la biodiversité. Les abeilles utilisées en apiculture appartiennent à l'espèce *Apis mellifera* et ne représentent qu'une faible proportion de la diversité des abeilles.



LE SAVIEZ-VOUS ?
Les Giffois sont invités à devenir acteurs de leur environnement grâce à des outils de science participative. Chacun peut faire part de ses observations sur la faune et apporter sa contribution aux connaissances actuelles sur la biodiversité sur : faune-iledefrance.org oiseauxdesjardins.fr

Lieux de vie et de quiétude



Sept parcs et jardins publics, soit plus de 15 hectares, dessinent le paysage de Gif et ses différents quartiers, offrant aux habitants des lieux propices à la détente :

- Courcelle : parc de Jaumeron – 3 hectares
- Centre-ville : parc des sports – 2 hectares et parc du Val Fleury – 1,2 hectares
- Chevry : parc du château de Belleville – 4 hectares et parc de la Nattée – 1 hectare
- Joliot-Curie : parc de Moulon – 3 hectares et jardin argenté – 1 hectare

Ce réseau naturel est complété par trois bassins de retenue, Coupières, Gif-Bures et Mérantaise, d'une surface de 28 hectares.

Mis bout à bout, ces espaces contribuent à la création de corridors biologiques qui assurent l'installation et la pérennisation en zone urbaine d'une faune et d'une flore, essentielles pour la vie locale.



**15 ha de
parcs et jardins**

Gif déroule le tapis vert

Mettez-vous à la place d'un hérisson qui part en exploration d'un vaste territoire. À Gif, il peut partir du parc du CNRS, en sortir à côté de l'église, rejoindre le parc du Val Fleury, descendre jusqu'à l'Yvette pour passer sous la route à proximité de la bibliothèque. De là, il aura le vaste espace sportif qui le conduira soit vers les potagers de Coupières, soit vers le refuge LPO de l'Abbaye. Il pourra revenir vers le parc du CNRS par la résidence des Prés Gibeciaux.

Il est important que les infrastructures de la ville ne soient pas des obstacles insurmontables pour que des animaux puissent aller par exemple d'un boisement à un autre.

Ce qui est le cas à Gif puisque l'ensemble des espaces qui bénéficient d'une protection sont connectés entre eux par des zones de quiétude. Si les oiseaux peuvent s'affranchir des difficultés au sol, il n'en est

pas de même pour les mammifères. Chevreuil, renard, fouine, blaireau doivent affronter des dangers (routiers surtout) pour se déplacer. La préservation de milieux naturels n'a de sens que si les déplacements des animaux sont possibles sans trop de risque.

Particularité des bassins de retenue

Les bassins de retenue des eaux pluviales sont des cuvettes aménagées servant de " zone tampon " en cas de forte intempérie. Ces ouvrages hydrauliques à ciel ouvert sont disposés de façon stratégique le long de l'Yvette et de la Mérantaise. Lors de fortes précipitations, ils permettent de stocker les eaux de pluie excédentaires que le cours d'eau ne peut évacuer. Ils jouent donc un rôle majeur de protection vis-à-vis des secteurs à fort risque d'inondation.



Le jardin argenté au printemps.
Un espace de nature et un lieu naturel entre CentraleSupélec,
l'IUT d'Orsay et l'Institut de biologie des plantes.

Au-delà de cette fonctionnalité essentielle, ils sont considérés comme de réserves de biodiversité.

Les bassins de rétention de la Mérantaise, de Coupières et de Gif/Bures sont des zones humides d'une grande richesse. Les 2 bassins principaux (Coupières et Gif/Bures) sont classés en zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique (ZNIEFF). Ils font l'objet d'un entretien spécifique et réfléchi dans le but de conserver leur attrait pour la faune.

Pour le bassin de Coupières, des fauches régulières sont mises en place en fonction des différents habitats (les roseaux, la prairie humide...). Celui-ci accueille de nombreuses espèces de fauvelles spécifiques des zones humides telles la rousserole effarvate mais aussi la locustelle tachetée, curieux petit passereau dont le chant est très similaire à celui d'une sauterelle. Les hirondelles fréquentent aussi ce milieu très riche en insectes.

Pendant l'hiver 2019, le bassin de Gif/Bures, lui, a fait l'objet d'un nettoyage important avec le retrait d'une partie de la végétation et des sédiments qui s'étaient déposés au fond. Lors de la migration de printemps, de nombreux oiseaux typiques des vasières telles les bécassines ont fait une halte sur cette zone de nourrissage. Sur le bassin de la Mérantaise qui a été au cœur d'un important projet de renaturation écologique (voir p.XIV), la nature a depuis commencé à reprendre ses droits : le myosotis est réapparu dans le

fond du bassin ainsi que la grenouille rieuse. Le faucon crécerelle et la fauvelle des jardins ont été aperçus. Mais c'est un oiseau en voie de disparition, rare et protégé, timide et prudent, superbement coloré qui est récemment réapparu dans ces parages : le martin pêcheur (voir p.XIV).

Les hirondelles à tire-d'aile

Il y a quelques années, il était possible de voir deux espèces d'hirondelle à Gif : l'hirondelle de fenêtre qui a une tâche blanche au croupion, une queue courte, un dos bleu métallique, la gorge et le ventre blancs ; et l'hirondelle rustique à la gorge brun-rouge avec une longue queue fourchue (c'est elle que l'on pouvait entendre gazouiller dès le matin perchée sur un fil !). Ces deux espèces revenaient dans la région en général début avril.



En 2019, seule l'hirondelle rustique est encore présente sur le territoire de la commune.

Le 6 avril 2019, deux mâles se pourchassaient autour de la Grange Martin, lieu connu pour accueillir quelques couples. Avant de revenir à Gif, certaines ont passé l'hiver très loin, en Afrique Australe, par exemple.

Quand elles le peuvent, elles se réinstallent dans le même nid que l'année précédente. Les hirondelles volent vite (jusqu'à

100km/h) pour attraper toutes sortes d'insectes. Elles peuvent vivre une quinzaine d'année pour les plus chanceuses. Mais la migration est un voyage dangereux pendant lequel de nombreux oiseaux périront. •



Le bassin de Coupières.



Le parc de Jaumeron.



Le saviez-vous ?



Chaque année au printemps, des chèvres des Fossés prennent leur quartier d'été dans le parc de Jaumeron situé à proximité du gymnase de Courcelle dans le quartier du même nom. Grâce à ces animaux herbivores

et à cet éco-pâturage, l'espace est entretenu de manière écologique, ce qui aide au développement de la biodiversité sur le site. Les chèvres font de plus la joie des visiteurs et des enfants en particulier.

Une ville, trois cours d'eau



Photo : A.O.Z.
La Mérantaise coule dans son lit suite aux travaux menés par le SIAHVV.

Le sort de Gif est aussi intimement lié à la présence de l'eau à travers les rivières Yvette et ses deux affluents, la Mérantaise et le Vaugondran. Lorsque la rivière sort de son lit provoquant des dégâts à travers les inondations, cette eau a un caractère destructeur. Mais elle est aussi vitale et précieuse pour tous les êtres vivants et féconde pour la biodiversité à travers les habitats humides... Comment se protéger des crues et favoriser la biodiversité ? L'exemple de l'aménagement de la Mérantaise est à ce titre exemplaire, salué par de nombreux experts. En deux ans (2013-2015), la rivière a été repositionnée dans son lit naturel et la trame bleue du cours d'eau a été restaurée.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Parmi les poissons indicateurs de la qualité des cours d'eau, il y a la truite fario. Cette espèce vit dans les eaux vives, froides et bien oxygénées. Au cours de son cycle de vie, elle remonte le courant pour se reproduire et les œufs sont pondus parmi les graviers. Sa présence dans la Mérantaise est donc de bon augure...

Réconcilier l'homme et la nature

Au fil des ans, la Mérantaise avait été écartée de son lit par l'homme vers des biefs, afin que l'énergie du cours d'eau soit exploitée par les moulins (Chamort et Jubiciaux). Puis, progressivement les moulins ont été mis hors service ; les biefs n'ont plus été entretenus. Avec les objectifs de réduire les phénomènes d'inondation et d'améliorer la richesse du milieu naturel aquatique, l'opération ambitieuse de développement durable a donc été lancée. Du CNRS au bassin en passant par l'avenue du Général Leclerc ainsi que dans les propriétés avoisinantes : sur 1,8 km de longueur, le cours d'eau a été entièrement redessiné, 6 ouvrages hydrauliques ont été supprimés, les berges et les méandres ont été restaurés. Les travaux sur le bassin de la Mérantaise se sont

accompagnés de la création d'une prairie humide bordée de bosquets de frênes et de saules et d'une roselière. Un espace pensé pour offrir de l'agrément aux promeneurs mais aussi jouer un rôle écologique en accueillant une flore et une faune riches et diversifiées.

Avec la réhabilitation et l'agrandissement du bassin de sécurité, le cours d'eau peut maintenant absorber une crue cinquantennale. La biodiversité s'en est trouvée améliorée sur le bassin et la rivière elle-même.

Martin pêcheur

Tous ceux qui ont eu la chance de voir un martin pêcheur plonger dans une rivière et ressortir avec un poisson dans le bec, gardent en mémoire ce magnifique instant. Il est possible de l'apercevoir le long de la Mérantaise. Souvent c'est son cri strident qui alerte l'observateur de sa présence. Mais son vol très rapide ne permet pas une observation détaillée. Le martin pêcheur fait son nid dans la berge des rivières en creusant un terrier qui peut atteindre 1 m de long. Cet oiseau est très sensible aux vagues de froid qui recouvrent de glace les étangs et certains cours d'eau l'hiver. •



La nature sous bonne garde

Ensemble paysagers du fond de vallée, massifs boisés sur les coteaux, prairies... : la nature bénéficie d'une protection particulière. L'objectif est de préserver de toute urbanisation ces espaces naturels et de sauvegarder la biodiversité dans les trames verte et bleue formant le réseau des continuités écologiques terrestres et aquatiques.

Haute protection

De nombreux outils juridiques et réglementaires sont mis en place pour veiller sur cet écrin de nature. Ils sont la reconnaissance officielle de sa qualité, de sa valeur, de son importance et confirment sa sanctuarisation.

Les documents communaux d'urbanisme

Le Plan local d'urbanisme (PLU) et le Projet d'aménagement et de développement durable (PADD).

Le code de l'environnement

Il propose l'inscription ou le classement d'un site. Le territoire de Gif compte 3 sites inscrits et 3 sites classés.

- Sites inscrits : la vallée de Chevreuse ; le bois d'Aigrefoin, de Chevincourt, de Voisin et d'Ors et l'ancienne abbaye.
- Sites classés : la vallée de la Mérantaise, le domaine de Launay et le bois de Chevincourt et d'Aigrefoin.

La politique de protection de la nature

- Quatre zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristique (ZNIEFF) ont été inventoriées : vallée de la Mérantaise, parc du CNRS de Gif, zones inondables de Gif-Bures et ravin forestier de Vaugondran. La ZNIEFF est l'outil principal de la connaissance scientifique du patrimoine naturel et sert de base à la définition de la politique de protection de la nature.
- La commune comporte 5 espaces naturels sensibles (ENS), totalisant environ 350 hectares : bois de Vaugondran, bois de Graville, forêt communale de Gif, bois de Vatonne (parc du CNRS), espaces naturels et boisés situés le long de l'Yvette et de ses bassins de retenue.
- Espace boisé classé (EBC) : les bois de Gif bénéficient de cette protection qui empêche les changements d'affectation ou les modes d'occupation du sol de nature à compromettre la conservation, la protection ou la création des boisements.
- Zone humide : Dans les zones humides, l'eau est le facteur déterminant tant pour le fonctionnement du milieu naturel que pour la vie animale et végétale.

Le territoire communal compte plusieurs zones humides inventoriées s'agissant notamment des bassins de retenues et de la Prairie sous l'Abbaye.

Le Parc naturel régional

Depuis 2011, la ville est une commune-membre du parc naturel régional (PNR) de la haute vallée de Chevreuse dont l'une de ses missions principales est la préservation et la valorisation de ses patrimoines naturels et culturels.



Le saviez-vous ?

Une zone de protection naturelle, agricole et forestière (ZPNAF) a été créée sur le plateau de Saclay rendant non urbanisables les espaces naturels et agricoles qui la composent. Elle représente 4 115 hectares protégés dont 2 469 hectares consacrés exclusivement aux activités agricoles et 1 646 hectares composés de forêts, cours d'eau, espaces naturels et rigoles.

Mon jardin, ce coin de paradis



Petite tortue
Aglais urticae



Paon du jour
Inachis io

Il y a urgence à protéger la richesse du vivant. Pourquoi ne pas faire de son jardin (petit ou grand) un coin de paradis pour la nature en adoptant une gestion plus écologique ? Plutôt que de lutter contre ce qui pousse naturellement, l'idée est d'accepter une nature plus sauvage, un jardin vivant, constamment en mouvement.

Composteur

Il allègera le poids des poubelles et apportera une quantité non négligeable de compost pour les plantes du jardin, une source de vie incroyable : vers de terre, cloportes, mille pattes, collemboles s'emploieront à transformer les épluchures de carottes en un compost bien noir.

Petite faune

Permettre le passage de la petite faune sauvage et éviter les pièges. Cela passe par le fait de laisser des ouvertures de 20 cm de hauteur et largeur sous une clôture, pour les hérissons, les amphibiens...



Plantations

Privilégier les plantes indigènes, plus hospitalières pour la faune locale.

Bannir la vigne vierge, devenue invasive, mais conserver ou même planter du lierre... Pour 3 merles qui vont venir picorer les baies de la vigne vierge, 7 ou 8 oiseaux d'espèces différentes consommeront les baies de lierre.

Il y a les arbustes faciles à tailler (lauriers, fusains, troènes). Mais ils sont aussi faciles d'accès pour les prédateurs. L'aubépine constitue la plante idéale : sa floraison est une ressource pour les insectes pollinisateurs, ses branches fines et munies de quelques épines sont une protection pour les nids. Lorsque l'automne arrive, l'aubépine offrira ses fruits aux oiseaux du voisinage.

Concernant les oiseaux, mieux vaut d'ailleurs éviter de leur donner du pain car ils le digèrent très mal, même s'ils en sont friands...

Les mal aimés

Ils sont souvent jugés indésirables dans les jardins, et pourtant...

- Le bois mort peut être source de vie, accueillant les insectes mangeurs de bois, dont des coléoptères variés. Une fois que des cavités sont créées, des oiseaux "cavernicoles" comme certaines mésanges, des pics, des chouettes peuvent s'y installer...

- Les orties et les pissenlits ont également un intérêt écologique considérable dans nos jardins. Six espèces de papillons (comme la "petite tortue", le "paon-du-jour" ou le "vulcain") ont besoin de l'ortie pour que leur chenille puisse se transformer. Quant aux pissenlits, ils sont source de pollinisation pour au moins 94 espèces d'insectes. •



Vulcain
Vanessa atalanta

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour entretenir ses espaces publics, les équipes techniques de la ville s'emploient à réduire l'usage des produits phyto-sanitaires pour une gestion plus écologique de l'espace public. Objectif : zéro produit chimique pour respecter la nature de Gif !



Document réalisé par le service communication
Responsable de la publication : Michel Bournat
Rédactrice en chef : Sabine Barbé
Graphiste : Pascale Thébaud
Remerciements à : Solène Bréa, Charlotte Théry,
Ligue pour la protection des oiseaux (LPO),
Club nature du CNRS, ONF, association Clematis
Tirage : 12000 exemplaires - Impression : Printprice